

vision et même la diminution visuelle de l'autre œil par ophtalmie sympathique.

Un ouvrier reçoit un corps étranger dans un œil ; que fait-il ? Il tente d'abord lui-même l'extraction avec la légendaire graine de lin. Est-ce assez illogique que cette fameuse graine de lin pour extraire les corps étrangers cornéens ou sous-palpébraux. Il y a déjà là un corps étranger et sous prétexte de l'extraire on en met un second. Si cette première tentative échoue on a recours au service d'un ami habile qui, soit avec un mouchoir sale, soit avec une allumette, ayant depuis longtemps perdu sa blancheur primitive au contact des millions de microbes qui se cachent dans le fond d'une poche de veste, tente l'extraction du corps du délit.

Chanceux l'œil qui résiste à toutes ces tentatives d'infection ; c'est qu'il est rudement armé pour la lutte.

Enfin, le corps étranger ayant demeuré en place 24 ou 48 heures, le malade, souffrant de plus en plus et voyant son œil tout rouge, (rougeur qu'il attribue non pas au corps étranger lui-même, ni à toutes les manœuvres septiques faites en vue de l'extraire, mais au *frette* (froid) qu'il a pris dans son œil), se décide à aller voir un médecin.

Trop souvent alors, je dois le dire, le médecin examine à la légère l'œil de son malade et croyant à une conjonctivite banale le renvoie, sans même protéger d'un pansement cet œil infecté ou en voie d'infection, lui donnant un collyre au sulfate de zinc auquel le malade ajoutera de lui-même les lavages à l'acide borique. Car qui n'a pas chez lui son petit paquet d'acide borique, ce remède *spécifique* dans les affections oculaires et cependant la cause d'un grand nombre de complications parce que croyant que l'acide borique est un remède certain et efficace on attend trop longtemps avant de consulter le médecin.